Co-Create pour une résilience urbaine en Région de Bruxelles-Capitale

Présentation de l'action Co-create

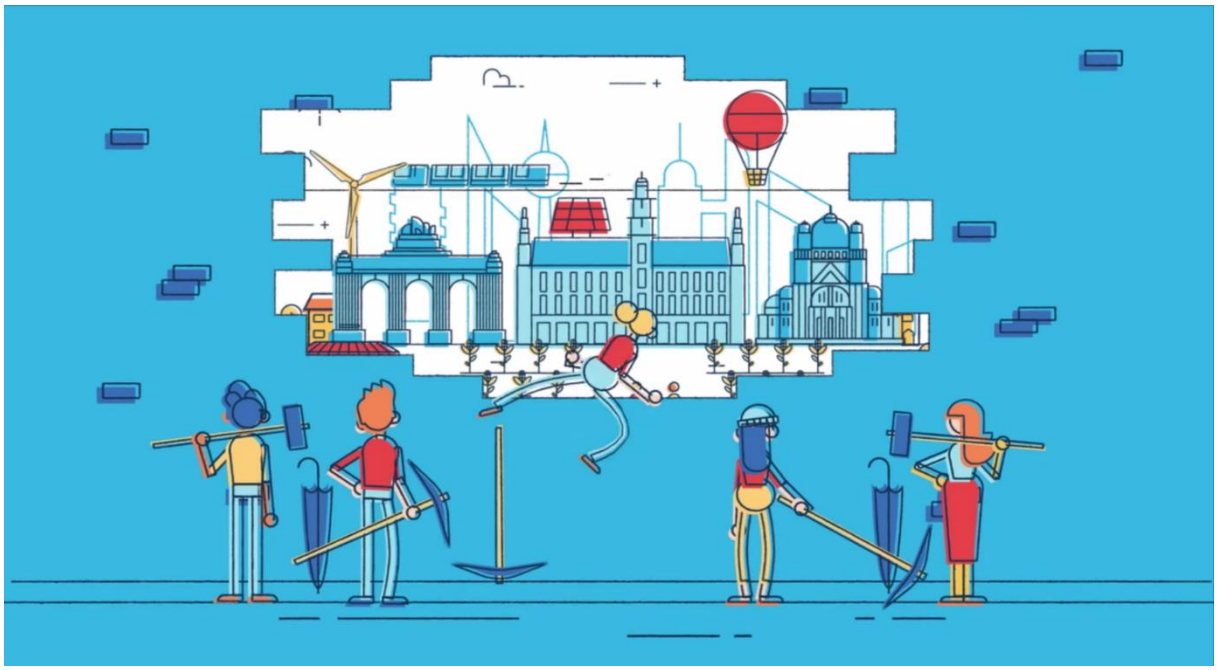


Table des matières

Co-Create pour une résilience urbaine en Région de Bruxelles-Capitale 1
1 Pour une résilience urbaine ? 3
2 Un impact sociétal 6
3 Co-create ? 7
3.1 Explorer, expérimenter, apprendre 7
3.2 Mais qui sont les explorateurs ? 8
3.3 Explorer, expérimenter, apprendre dans la réalité 9
3.4 Construction conjointe des savoirs 9
Annexe 1 : Synthèse des éléments clefs. 11
Annexe 2 Prérequis d'un proje Co-create 12
Annexe 3 : Critères d'évaluation. 13

Bonjour,

Ce document présente l'appel co-create et ses intentions. Co-create, résilience urbaine, la question n'est pas tellement de savoir ce que sont ces termes mais pourquoi ils sont mobilisés.

A travers cette action Innoviris fait le pari de reconnaître et d'élargir la diversité des acteurs de la recherche et de l'innovation. C'est aussi le pari d'envisager la durabilité de la ville en partant d'une reconnaissance des crises déjà vécues ou possibles. Ceci non pas dans une perspective de résistance, de maintien ou de corrections mais dans celle d'explorer de nouvelles pistes, de changer de façon de réfléchir les problèmes et les solutions en acceptant que l'homme peut changer son rapport au monde et à son environnement?

L'action s'ancre dans une certaine vision, mobilise certaines valeurs et repose sur certaines convictions. Quelques soit les méthodes, les outils, le techniques, l'important est de partager cette vision. L'implication dans une projet co-create n'est pas neutre et la dimension émotionnelle ne doit pas à être négligée. Ce sont des projets ancrés dans la réalité qui nous exposent à nos responsabilités et à nos limites. Les sujets traités sont chargés de sens et souvent délicats à aborder. Beaucoup de joie, d'espoir et de satisfaction peuvent émerger dans les projets. Mais l'expérience nous montre que si un projet est sélectionné parce qu'il a bien écrit les choses mais que les participants ne partagent pas profondément les intentions de l'action, cela conduit par contre à de nombreuses tensions et inconforts lorsqu'on réalise mutuellement en cours de projet l'écart entre ce qui était écrit et annoncé et la réalité des intentions.

Si les intentions et l'état d'esprit est présent, il est possible de rentrer dans une dynamique apprenante et évolutive. Les méthodologie et approches pourront être mises en débat et faire évoluer les concepts, les désaccords seront des opportunités, les obstacles seront remis en perspectives face aux enjeux et ambitions de transformation. Et si erreurs il y a, elles seront source d'apprentissage.

Pour toute question qui reste en suspens suite à la lecture de ce document, nous vous invitons à contacter Xavier Hulhoven (02 600 50 68, xhulhoven@innoviris.brussels)

Parce que chaque crise est une opportunité d'évoluer vers un avenir souhaité et durable, Innoviris, via l'action co-create, soutient l'exploration, l'expérimentation et la production conjointe de savoirs pour une résilience urbaine.

1 Pour une résilience urbaine ?

La région de Bruxelles-Capitale est traversée par un nombre de crises importantes que les citoyens ressentent dans leur quotidien : fragilité économique, flux de populations, limitation des ressources disponibles, perturbation des cycles naturels, mobilité, logement, densité, étroitesse et concurrence des espaces, segmentations et différenciations au sein de la population,…

Ne pas repeindre le mur mais imaginer et explorer ce qu'il pourrait y avoir au-delà

Par crise, on peut entendre aussi bien des changements soudains que de lentes évolutions. Une ville résiliente serait donc une ville capable de penser l'évolution, l'après aujourd'hui, le devenir. Il ne s'agit certainement pas de revenir à l'état qui précède la crise, qu'il soit climatique, social, économique, mais pas non plus de se contenter de « réagir », comme on l'a souvent fait, à ce qui advient ou pourrait advenir.

Ces crises ne sont pas isolées, elles font de la ville un grand corps où chaque perturbation peut avoir un impact sur l'ensemble, directement ou non.

Ces crises ne sont pas des moments particuliers et passagers. **Elles ne peuvent plus être soignées simplement par des méthodes classiques** comme un meilleur financement, un cadre légal évolué, une meilleure technologie. L'équilibre de la ville est menacé. Et cette menace demande à la ville de s'adapter et de se transformer. Plutôt que de revenir à un état passé, plutôt que de vouloir à tout prix maintenir les choses dans leur état actuel, plutôt qu'attendre les prochaines crises et d'être face au mur et plutôt que de tenter de les empêcher en se cognant à un mur. Cette action propose de retirer des briques du mur et d'explorer et expérimenter dès aujourd'hui de nouveaux équilibres à construire. Pensez à sortir des systèmes, à imaginer ce qu'il pourrait il y avoir au-delà du mur. Imaginer que les services actuels ne sont plus disponibles. Et s'il n'y avait plus d'énergie fossile ? Et si les systèmes informatiques ne fonctionnaient plus ? Et si l'état ne pouvait plus assurer les allocations de chômages ? Et si la nourriture n'arrivait plus à Bruxelles. Et s'il fallait faire des choix quant à l'utilisation de l'électricité ? etc. .

Chaque projet est une porte d'entrée de ce nouveau puzzle urbain. Il doit donc identifier la ou les thématiques qui sont les siennes, la ou les perturbations menaçant ces dimensions et comment le projet propose d'expérimenter, d'ouvrir de nouvelles voies en liant un ensemble d'acteurs différents : des citoyens, des scientifiques, des acteurs associatifs, …

Les projets doivent donc partir du(des) service(s) urbain(s) en question, identifier sa vulnérabilité en tenant compte de l'interdépendance avec les autres services**, imaginer et expérimenter la situation de rupture de ce service (que se passe-t-il si on enlève la prise ?)** et proposer des pistes de recherche et d'innovation pour trouver un nouvel équilibre souhaitable et durable.

Et si la prise est déjà débranchée, si la crise est déjà réellement vécue ? Dans ce cas considérez d'abord si une recherche et des expérimentations sont pertinentes dans cette phase. Car dans cette perspective, la crise vécue devient une opportunité d'innovation, elle devient une contrainte créative pour imaginer et explorer d'autres possibles dans un projet de recherche. Considérer que le fait même d'être reconnu comme co-chercheur est déjà une façon de sortir de la crise. Mais peut-être que l'urgence de la situation ne permet pas cette dynamique de recherche et nécessite la mise en place rapide d'une solution et une focalisation sur l'action immediate. Tout aussi nécessaire et louable qu'elle soit, Co-create n'est pas là pour soutenir votre action et ce programme de financement n'est sans doute pas (à ce moment) le bon instrument.

Voici à titre d'exemple une liste non exhaustive de certains des services que nous considérons comme associés au fonctionnement du système urbain.

- services énergétiques
- services d'alimentations
- services d'approvisionnement en Eau
- services alimentaires
- services écosystémiques
- services d'approvisionnement et de gestion des ressources et matière premières

- services de logement
- services économiques
- services de communication
- services de mobilité
- services de solidarité sociale
- services de soins, de bien-être et de santé
- service d'enseignement
- services culturels

Si ces services sont identifiés comme d'importance vitale pour la société et ont donc la nécessité de fiabiliser leur fonctionnement, les interdépendances entre ceux-ci apparaissent alors rapidement comme fortement critiques. En effet, des interdépendances fonctionnelles (par exemple, le réseau de transport utilise le réseau de télécommunications pour gérer le trafic) ne se traduisent pas nécessairement par une gestion intégrée. Il est donc important d'intégrer la recherche et l'innovation dans une approche systémique etde travailler sur le système dans lequel ce services s'inscrit.

L'objectif visé dans le cadre de cette action ne vise pas simplement à gérer la crise mais bien à la comprendre pour saisir l'occasion d'évoluer vers une autre trajectoire durable. L'adaptation proposée doit donc aussi être conçue comme un moyen pour réaliser la durabilité de la ville.

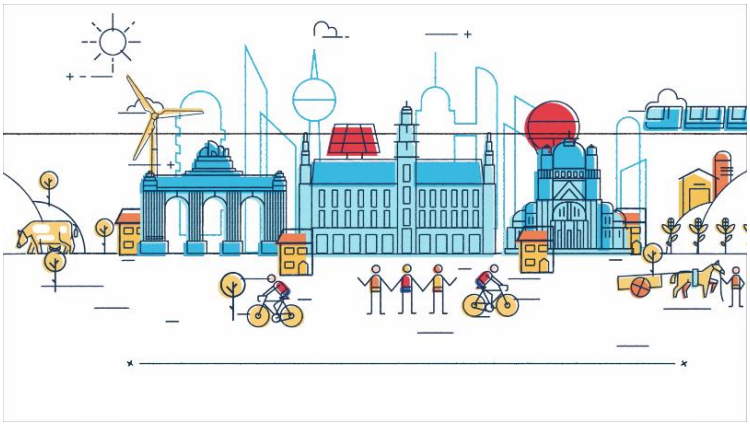
Il est important que le problème soit contextualisé en délimitant l'espace que l'on veut rendre résilient et en identifiant précisément les perturbations auxquelles il pourrait être confronté. Les projets devront donc clairement présenter les contraintes/perturbations externes auxquelles l'innovation proposée apporte une réponse. Les projets devront également sérieusement étayer le réalisme des perturbations vécues ou en perspective. Ainsi nous ciblons dans cette action le contexte de la Région de Bruxelles-Capitale. Ceci délimite donc l'espace que l'on veut rendre résilient (une commune, un quartier, l'ensemble de la Région) et contraint le type de perturbations (l'éruption volcanique ou les tsunamis ne sont par exemple pas pertinents dans le cadre cet appel).

Sur le plan technologique, cette approche nécessite d'explorer d'autres pistes technologiques que celles que proposent les technologies vertes conventionnelles. Il faudra s'intéresser au concept de « low-tech », « local-tech », « innovation frugale », robustesse, disponibilité des matériaux, ressource pour les produire, etc. « Dé-technologiser » des services et développer des solutions biomimétiques sont également des pistes qui peuvent être explorées.

Les projets introduits dans le cadre de cette action devront donc répondre au mieux aux caractéristiques suivantes:

1. Avoir identifié une ou plusieurs ruptures dans un ou plusieurs service(s) urbain(s) vulnérable(s);
2. Avoir contextualisé et localisé cette rupture potentielle;
3. Proposer nouvelle idée, des changements, de nouvelles choses, des innovations qui pourraient apporter plus de résilience à la ville.
4. Coupler l'intention de résilience à l'objectif d'une ville durable.

2 Un impact sociétal



Si le vecteur économique contribue au bien être d'une société urbaine, il n'en est pas l'unique voie. Le vecteur social, le vecteur de la santé et celui de l'environnement en sont d' autres. A travers l'action Co-create, Innoviris souhaite élargir le champ de l'application de l'innovation afin que celle-ci puisse aussi être au service de ces autres facteurs de bien-être au sein de la ville.

Cette innovation est donc ancrée dans la société tant dans son activité, son procédé que dans sa finalité. Enfin, elle suscite les changements de comportement nécessaires pour relever les grands défis sociétaux[11].

Les projets introduits dans le cadre de cette action devront donc répondre au mieux aux caractéristiques suivantes :

1. Avoir une finalité centrée sur les besoins humains ;
2. Répondre à des besoins sociétaux nouveaux ou mal satisfaits dans les conditions actuelles du marché et des politiques sociales ;
3. Placer la valeur sociétale avant le profit.
4. Prendre en compte les composants socio-techniques de l'innovation et de la problématique abordée.

Par rapport au point 3 mentionné ci-dessus, il est important de distinguer la quête de profit de la finalité économique. Les projets innovants d'économie sociale ou d'entrepreneuriat social qui s'inscrivent dans la logique d'une économie au service de la société et qui visent à générer une activité économique afin de pérenniser les résultats de la recherche et créer de l'emploi local répondent à cette caractéristique. .

Une question à se poser :

Pourquoi avons-nous envie de faire ce projet ?

[1] Inspiré et adapté de: "Guide de l'innovation sociale", Dominique Van de Sype - UNIPSO ASBL, Square Arthur Masson, 1 - bte 7 à 5000 Namur.

3 Co-create ?

3.1 Explorer, expérimenter, apprendre

A travers l'action co-create, Innoviris souhaite proposer une autre façon d'aborder la production et l'acquisition de savoirs innovants.

Imaginer des futurs possibles, avoir une idée, se poser des questions, vouloir changer quelque chose, proposer une innovation, c'est bien. Mais **pouvoir réellement les explorer** et les expérimenter c'est mieux !

Explorer l'inconnu c'est voyager dans l'incertitude mais c'est aussi découvrir et apprendre. C'est savoir et comprendre ce qui fonctionne ou ne fonctionne pas. C'est découvrir ce qui se produit, ce qui émerge. C'est mieux comprendre les chemins à prendre ou à ne pas prendre. Et lorsque le voyage est terminé c'est faire le voyage retour pour indiquer le chemin et inviter les autres à suivre le changement. Réellement partir dans un voyage exploratoire et revenir avec les apprentissages pour proposer des voies concrètes de changement tel est le processus soutenu par l'action Co-create.

Encore une fois, regardez comment allez au-delà du mur. Si votre projet commence par « on voudrait améliorer, faciliter l'accès, optimiser, mieux utiliser » il y a un risque qu'il soit encore dans les enceintes du mur et pas suffisamment exploratoire.

Deux questions à se poser :

Le projet vise-t-il à explorer une nouvelle perspective ou plutôt à réguler/améilorer un système préexistant. En d'autres mots est-ce que le projet explore au-délà des enceintes actuelles ou reste-il dans les murs du système existant?

Il y a-t-il des inconnues que nous devons explorer et expérimenter pour réaliser les nouvelles choses que nous imaginons ?

3.2 Mais qui sont les explorateurs ?

Dans un projet « Co-create » l'ensemble des acteurs concernés entament l'expédition exploratoire. Ceci afin de mettre le cap sur leurs valeurs, besoins et attentes tout en tenant compte de leur réalité et contraintes. On sait ensemble ce qu'on espère découvrir, les réponses qu'on cherche, on comprend dès lors ensemble pourquoi on fait telle ou telle expérience. Ces voyages, ces questions, ces expériences font sens pour tout l'équipage.

Quelques mots qui ne font pas partie de la recherche participative

Une étude sur…

Une population test

Une enquête sur…

Éduquer l'usager

Observer les comportements

Mobiliser

Faire participer

Faire adopter l'innovation

Transférer la connaissance

Le citoyen collecte et fourni les données pour la recherche

Bien identifier l'équipage est donc une phase importante. Si quelqu'un reste sur le quai il ne pourra pas apprendre et découvrir avec vous. Il y a donc beaucoup de chance qu'il ne croît pas en ce que vous avez découvert. Il ne croira pas que vous avez trouvé de nouvelles routes, des nouveaux possibles. Et même s'il veut bien y croire, il hésitera beaucoup à prendre lui-même ces nouveaux chemins. Ne laisser donc pas quelqu'un sur le quai ! Il ne s'agit pas non plus d'un voyage de plaisance ne partez donc pas qu'avec vos amis mais prenez le temps de créer la confiance avant de partir et n'alourdissez pas trop le navire.

Et si la prise est déjà débranchée, si la crise est déjà réellement vécue par les personnes? Dans ce cas considérez d'abord si une recherche et des expérimentations participatives sont pertinentes. Est-ce que la crise vécue est bien perçue comme une contrainte créative ? Est-ce que les personnes concernées font le choix et acceptent de prendre le risque de l'exploration, d'aller en terre inconnue, d'expérimenter des pistes qu'ils n'oseraient pas a priori explorer ? Face à de telle situation, tout le monde n'a pas envie d'explorer. Tout le monde n'a pas envie d'être co-chercheur. La situation n'est déjà pas facile alors en plus faire de la recherche… Mais pour d'autres c'est peut-être la possibilité de créer des ouvertures dans le mur et de percevoir d'autres chemins. Non pas dans une fuite mais en devenant des pionniers pour nos sociétés à venir, des innovateurs de la ville de demain. Tous les bruxellois n'ont pas envie d'être explorateur et co-chercheur. Mais ceux qui en ont envie ne sont pas que dans les universités, les associations ou les entreprises. Il s'agit d'un caractère humain qui peut s'exprimer dans plein d'autres endroits. L'humain n'a pas attendu d'avoir des diplômes et d'être dans des universités pour explorer et innover. Mais tout le monde n'a pas ce caractère et cette envie. Par contre nous pensons qu'il y en a parmi les personnes vivant déjà en situation de crise qui l'ont. Mais n'est-elle pas écrasée par nos postures et avis d'experts ? Co-create est l'occasion de leur donner l'espace et l'opportunité d'exprimer ce caractère et peut-être de modifier ainsi la perception de leur situation, et de leur place dans la société.

3.3 Explorer, expérimenter, apprendre dans la réalité

A travers l'action Cocreate, Innoviris souhaite que les explorations, les expériences, l'acquisition des nouveaux savoirs se fasse dans le cadre de vie réel des personnes concernées. Il ne s'agit donc pas de travailler dans un laboratoire fermé, un garage, une salle de réunion, mais bien d'ancrer le projet dans la réalité.

Imaginer expérimenter des situations de ruptures. Ce sont ces expériences qui vous permettront de mieux voir les briques à retirer et surtout de découvrir les passages qui vous permettent d'aller au-delà. En d'autres mots osez créer des dispositifs expérimentaux contraignants en expérimentant, dans un cadre sécurisé, la rupture concernée par votre projet.

Faites l'expérience pour imaginer, découvrir et apprendre ?

Et si la prise est déjà débranchée, si la crise est déjà réellement vécue ? Explorer un imaginaire dans la réalité ici pourrait paraitre contradictoire. Comment oser expérimenter dans une réalité déjà difficile. Dans Co-create nous pensons justement qu'expérimenter ces imaginaires dans la réalité c'est les convertir en possibles. Et quoi de plus énergisant quand on est face à un mur que d'entrevoir une ouverture, un autre chemin. Certes incertain mais possible.

3.4 Construction conjointe des savoirs

A travers l'action Cocreate, Innoviris souhaite que la production des connaissances ne soit plus l'unique métier des chercheurs académiques ou de centres d'expertises. Innoviris souhaite rompre avec une culture experto-cratique, ou seule une mono-science est présentée comme vérité objective. la recherche n'est plus restreinte à une question de science et le rôle de chercheur n'est pas uniquement celui du scientifique. Ce propos rejoint l'idée exposée par le collectif ALISS selon laquelle il y a un Tiers État de la recherche.[2]

Il ne s'agit donc pas d'une juxtaposition des mots recherche et action mais d'une réelle participation de l'ensemble des participants à une recherche ancrée dans la réalité. Ceci non pas dans une égalité des compétences et des rôles mais dans une complémentarité et une reconnaissance des savoirs et capacités multiples et divers.

Il ne s'agit donc pas de commanditer une étude et de transférer de la connaissance.

Il s'agit d'intégrer tant dans la méthode que dans le contenu les expertises diverses dont disposent tous les acteurs concernés. Certains viennent avec une expertise scientifique, d'autres avec une expertise de réel, de vécu, une expertise de métiers et d'expérience d'autres avec une expertise institutionnelle, etc. Toutes ces expertises contribuent à la construction des nouvelles connaissances. Il ne s'agit donc pas de faire tous ensemble les mêmes choses dans une égalité homogène des rôles mais bien de combiner les diversités de chacun dans une égalité de leur reconnaissance.

Un des éléments clef de la co-rcherche est la maîtrise du dispositif par l'ensemble des personnes concernées. Cela signifie que si maîtrise partagée il y a, les tâches et expertises spécifiques peuvent être appliquée de manière plus individuelle pour autant que cela se justifie et que l'approche collective n'est pas pertinente. Ainsi, un groupe de citoyen-chercheur pour tout à fait délibérément accepter de fournir des données à un scientifique s'ils considèrent que cela est nécessaire au dispositif de recherche qu'ils maîtrisent et que cela contribue à leur mise en capacité. L'important est que chacun

[2] Prendre au sérieux la société de la connaissance, livre blanc. ALISS mars 2017.

soit bien conscient des interdépendances qui se créent et des éventuelles relations de pouvoirs qui sont générées (celle-ci pouvant être consciemment choisies par l'équipe) et que ces relations puissent être discutée à tout moment.

Ainsi, la co-recherche est plus qu'une implication, elle nécessite une participation active des personnes concernées dans l'ensemble du processus d'innovation (de la conception du projet à la valorisation des résultats).

Ce principe de co-création implique également que la nature du projet doit permettre aux utilisateurs finaux d'être en mesure de participer, d'orienter et d'évaluer activement à la recherche. Il ne s'agit donc pas de projets où les utilisateurs finaux sont uniquement commanditaires de l'étude ou inversement, où les utilisateurs finaux représentent une population test répondant à des enquêtes ou se limitant à tester des prototypes.

Vous trouverez en annexe deux outils qui vous permettront de mieux appréhender ces notions et confronter votre idées/projet au cadre de l'action

1. une synthèse des éléments clefs de l'action Co-create.
2. Des prérequis à un projet Co-create
3. la liste des critères utilisés pour l'évaluation des projet avec les questions qui sous)jacente à ces critères.

Annexe 1 : Synthèse des éléments clefs.

Les projets introduits dans le cadre de l'action Co-create devront donc répondre aux caractéristiques suivantes :

1. Adresser une problématique de résilience faisant du sens pour chaque participant et oser l l'expérimenter.
2. Proposer une nouvelle idée, des changements, de nouvelles choses, des innovations qui pourraient apporter plus de résilience à la ville.
3. Proposer une équipe d'explorateurs : les personnes concernées par le projet et qui souhaitent explorer, chercher et expérimenter. Ce sont les co-chercheurs. Les explorateurs doivent faire le choix et accepter de prendre le risque de l'exploration, d'aller en terre inconnue, d'expérimenter des pistes qu'ils n'oseraient pas explorer dans le cadre de leur fonction courante. Ils doivent donc s'assurer qu'ils auront la liberté pour réaliser ces explorations dans le cadre du projet. Ceci implique également de croiser des publics différents qui ne s'opposent pas sur le fond du projet mais dont les logiques peuvent être différentes voire divergentes au quotidien.
4. Proposer un dispositif exploratoire (de co-recherche) maîtriser par l'ensemble des participant et comprenant
    a. Une ou plusieurs sous-questions communes, faisant du sens pour chaque participant et pouvant intégrer une expertise d'usage, de vie, de réel. Il peut aussi s'agir de décrire les inconnues qui montrent qu'on va bien partir dans une exploration et non suivre et améliorer des routes connues.
    b. une ou des méthode(s) commune(s) permettant l'accès à la production de savoirs pour tous les acteurs
    c. un ou plusieurs dispositifs de co-expérimentation (cf encadré page suivante) ancré(s) dans le contexte réel (un lieu dans la ville, un quartier, un bâtiment, etc)
    d. une co-évaluation et une co-validation des résultats
    e. une co-valorisation des résultats en relation avec la problématique adressée et l'innovation souhaitée

Un dispositif de co-expérimentation rassemble :

- **Un lieu** d'expérimentation ancré et ouvert sur la ville. C'est le laboratoire. Il ne s'agit pas d'un local utilisé pour un évènement ponctuel, une réunion de co-création. Il ne peut pas se résumer à un environnement de test, de validation ou de collecte de données. Il ne se limite pas non plus à une salle de réunion où l'on applique des méthodologies d'échange, de partage, de consultation et d'intelligence collective. Il s'agit d'un lieu réelle d'expérience, d'action et de rencontre :« une rue en expérience », «un quartier
- en expérience », « un habitat en expérience », « une ferme urbaine en expérience ».
- Des propositions d'**expériences**. Qu'est-ce qu'on va expérimenter dans ces lieux ? Pourquoi choisir ces expériences ?
- Des terrains, des outils, des techniques, des équipements, des contraintes etc. qui **permettent l'expérimentation**.

Ce dispositif doit donc permettre d'expérimenter, d'explorer les idées, les nouvelles choses envisagées afin de pouvoir observer, analyser, comprendre, apprendre et répondre aux questions qu'on se pose.

Ce dispositif peut bien sûr évoluer en cours de projet.

Annexe 2 Prérequis d'un projet Co-create

En complément aux éléments clef mentionnés en annexe 1, nous présentons ci-dessous certains prérequis à la réalisation d'un projet CO-create. Ces prérequis ne sont pas nécessaires au moment du dépôt de l'expression d'intérêt (project outline). La phase de montage vise justement à les obtenir et les garantir. Par contre ils sont requis au moment de la proposition finale.

Ces prérequis sont inspirés de la « Charte du Croisement des Savoirs et des Pratiques avec des personnes en situation de pauvreté et d'exclusion sociale » publié par ATD-quart-monde[3] et nous semble d'application même si les personnes concernées ne sont pas dans cette situation.

1. Avoir une conscience partagée d'un changement nécessaire.
   Ne pas être satisfait des réalités sociales, économiques ou culturelles, ressentir des risques d'effondrement… entraîne une volonté de changement. Ce besoin, cette volonté et le changement visé sont conscientisés et partagés par l'ensemble des participants au projet.
2. Considérer chacun comme détenteur et producteur de savoirs.
   Chacun à côté des manques et besoins à satisfaire, a aussi des savoirs à apporter et une capacité de distance et de réflexion. Cela présuppose d'évaluer les conditions permettant à chacun d'exprimer cette capacité.
3. Ne pas être seul. Toute personne par sa propre vie acquiert une expérience. Si l'expérience personnelle n'est pas reliée à un groupe social ou professionnel, elle reste fragile. C'est l'appartenance à un groupe social, professionnel qui consolide le savoir dont chacun est porteur. Cela signifie que pour participer à un croisement des savoirs et des pratiques avec des 'universitaires et des professionnels', les personnes ne doivent pas rester isolées. Elles doivent vivre l'association avec d'autres personnes ayant les mêmes conditions de vie et avoir des espaces de réflexion, d'expression et de dialogue.
4. Se placer ensemble dans une position de recherche Il est nécessaire que chaque participant soit dans une attitude de co-chercheur pour identifier des questions, les mettre en problématiques et rechercher des compréhensions communes, des pistes de changements et des expériences à réaliser pour les évaluer. Cela implique donc une maîtrise partagée de la recherche.

[3] http://www.atd-quartmonde.org/wp-content/uploads/2015/07/Charte-du-Croisement-des-savoirs-ATD-Quart-Monde.pdf

Annexe 3 : Critères d'évaluation.

Qualité de l'objectif
Le projet adresse une problématique de résilience claire, bien identifiée, contextualisée et partagée par l'ensemble des participants.
Est-ce que les éventuelles recommandations faites lors de la phase de sélection des « project outline » ont été prise en compte ?
Caractère innovant
Le projet vise-t-il à explorer une nouvelle perspective ou plutôt à réguler un système préexistant. En d'autres mots est-ce que le projet explore au-delà des enceintes actuelles ou reste-il dans les murs du système existant?
Est-ce que le projet est innovant dans le sens où il vise la mise en œuvre de nouveaux produits/services/pratiques en rupture avec les pratiques habituelles dans un milieu donné (caractère hors normes de la solution)?
Enjeux de Recherche
Le projet propose une ou plusieurs sous-questions de recherche communes ?
Est-ce que l'insuffisance des réponses/connaissances disponibles par rapport à la problématique soulevée est avérée et justifie une phase de recherche exploratoire? *Est-ce qu'on prend le risque d'aller en terre inconnue?*
Qualité du dispositif de co-recherche
Présence des prérequis: • Une conscience partagée de la problématique • chacun est considéré comme détenteur et producteur de savoirs • Non-isolement des participants (présence de pairs et lieux familiers) • Une maîtrise partagée de la recherche.
Est-ce que le projet propose un ou plusieurs dispositif(s) de co-expérimentation opérationel(s) au moment du démarrage du projet: ** Un lieu d'expérimentation **ancré et ouvert sur la ville**. Il s'agit d'un lieu réelle d'expérience, d'action et de rencontre :« une rue en expérience », «un quartier en expérience », « un habitat en expérience », « une ferme urbaine en expérience ».* **Des propositions d'expériences **sollicitant la problématique de résilience visée** et aux questions de recherche soulevées. Qu'est-ce qu'on va expérimenter dans ces lieux ? Pourquoi choisir ces expériences ? Comment l'expériences expérimente-elle la résilience ?* ** Des terrains, des outils, des techniques, des équipements, des contraintes etc. qui permettent l'expérimentation.*

L'équipe
Il y a-t-il une communauté de sens et de concernenment autour du projet, des questions de recherche et du dispositif de co-expérimentation?
Est-ce que les membres de l'équipe peuvent prendre le risque de l'exploration, d'aller en terre inconnue, d'expérimenter des pistes qu'ils n'oseraient pas explorer dans le cadre de leur fonction/situation courante. Se sont-ils 'assurés d'avoir la liberté/possibilité de réaliser ces explorations dans le cadre du projet?
Est-ce que l'expertise de l'équipe couvre toute la gamme des disciplines et de compétences requises pour atteindre l'objectif, y compris les capacités de gestion des partenariats ?
Le partenariat est-il caractérisé par différentes formes de pouvoirs, voire par des asymétries, selon les légitimités respectives des acteurs en présence, compte tenu notamment de leurs historiques respectifs ? Si oui est-ce que ces relations sont explicitées et maitrisée pas l'ensemble des participants
Faisabilité et Programme de mise en œuvre
Est-ce que le programme est réalisable/applicable dans le contexte actuel?
Est-ce que le programme est en adéquation avec les ressources et la durée demandée?
Impact et valorisation
Est-ce que les impacts attendus pour la Région sont identifiés?
Est-ce que les acteurs impliqués dans la mise en œuvre des innovations proposées ont effectivement l'intention de les développer et de les implémenter dans le cas où les hypothèses de recherche seraient vérifiée?
Est-ce que les dimensions spatiales, temporelles et institutionnelles ont été prises en compte afin d'optimiser les chances d'impact effectif? En d'autres termes, est-ce que les verrous et incertitudes réels à lever pour mettre au point la réponse ont été envisagés?
Est-ce que le projet se donne les moyens d'évaluer la pertinence de la réponse apportée au besoin sociétal?
Est-ce que le projet vise et se donne les moyens d'augmenter la capacité d'agir des acteurs concernés grâce à la connaissance produite?